

Douches chaudes et repas chauds aux Acacias: c'est magique

Précarité Cette double prestation, désormais exclusive, est assurée par l'équipe du CARE à la rue du Grand-Bureau.

Par Thierry Mertenat 27.03.2020



Image: Magali Girardin

Mathématiques de crise sanitaire. On multiplie les lits d'hôpitaux d'un côté, on divise les douches de l'autre. Le but recherché est le même: maintenir la prestation, assurer l'essentiel, faire l'impossible dans le respect des règles.

Ce calcul mental permanent s'exerce d'abord dans les lieux de soins et dans les lieux de vie. Le CARE, à la rue du Grand-Bureau aux Acacias, en est un. Il reste opérationnel, et même drôlement, même si le service à table, fractionné, échelonné, on a dû comme ailleurs y renoncer. L'entresol s'est vidé, l'estrade est condamnée par des paravents.

Douches bien gardées

Les salles d'eau et la cuisine, non. Ces deux espaces-là tournent à plein régime. Du personnel dédié dans chacun d'eux. On les salue avant de les citer. Les douches ont leurs gardiennes et gardiens attentionnés, même si elles ne sont plus que deux en service, contre quatre en temps normal. «Nos infrastructures permettaient d'en assurer près de 80 par jour en temps normal – hommes et femmes -, avec des temps de passage individuel de 15 minutes. Aujourd'hui, on offre encore 40 douches quotidiennes, c'est la moitié moins, mais c'est toujours ça», résume le nouveau directeur du CARE, Charles Christophi.



Le nombre de douches quotidiennes a été limité. Il a fallu instaurer la règle du ticket. Tout est entrepris pour maintenir cette prestation essentielle. (Photo Magali Girardin)

Et ça, pour une personne sans-abri – les trois-quarts des habitués fréquentant l'accueil social des Acacias -, c'est exclusif et providentiel, car les possibilités, en matière de douche publique ou semi-publique, sur le territoire de la ville, ont pratiquement disparu.

Les centres sportifs ont fermé, les petits arrangements – moyennant une rétribution symbolique – avec des concierges aimables n'ont plus cours. Au Club social Rive gauche, on peut toujours manger, debout, dans la rue – 210 repas servis chaque jour -, mais plus se doucher à l'intérieur. Il faudrait repousser les murs pour assurer la distance sociale, les accès sont trop étroits.

Comme au concert

Au 13, Grand-Bureau, on a créé des cheminements du dehors vers le dedans et vice-versa. Les barrières métalliques déployées à l'extérieur font penser à une salle de spectacle. On se douche au CARE comme on va au concert, son billet à la main; il y a du monde pour gérer la demande matinale, les précieux sésames partent comme les petits-déjeuners du Bateau Genève.

L'équipe en place, admirable, majoritairement féminine et jeune, sait l'art de faire baisser la pression, de prévenir les embrouilles qui rajoutent de la fatigue. «Si l'on arrive à répondre aux besoins des gens, on gagne leur respect », note le directeur de sa voix empathique, avant de nous ouvrir – c'est le moment – les portes de la cuisine.

Un magicien en cuisine

Vailson, le chef, et ses deux aides du jour, Abubakar et Brivaldo. Les approvisionnements se sont réduits. Avant, on complétait, ce qui, en particulier, provenait des cantines scolaires. «Maintenant, il faut s'adapter, faire chaque jour de notre mieux avec ce qu'on dispose pour produire 160 portions à l'emporter», prévient le chef.



L'équipe de cuisiniers du CARE: Vailson, le chef, entouré de ses aides, Brivaldo et Abubakar. (Photo Magali Girardin)

Barquettes du pauvre? Non, du magicien Vailson. Féculents, légumes, viande ou poisson. Des plats trois étoiles, maintenus au chaud dans les fours prêts par le traiteur Genecand, des quantités de bon mangeur, qui tiennent au ventre. La mise en place du matin vaut tous les buffets des soirs de vernissage.



L'équipe du CARE a dû se résoudre également à mettre en place les repas à l'emporter. Le traiteur Genecand a mis à disposition du matériel pour soutenir cette nouvelle distribution.

Et si, après-demain - question rituelle -, on entre en confinement strict? «Nous faisons partie des services essentiels, répond d'une même voix l'équipe du CARE. Nous allons le rester. Nombre de nos bénéficiaires ne fréquentent pas d'autres lieux dans la ville que le nôtre.»

Un lieu et un lien à préserver. Face à ce virus envahisseur qui divise et sépare les gens.



Chaque jour, 160 barquettes chaudes, généreusement remplies, sont préparées au CARE. (Photo Magali Girardin)

Créé: 28.03.2020, 10h02

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non